

Les incertitudes de la détente

1. Les trois causes de la détente

a) Les USA (1952), puis les Soviétiques (1953) font exploser leur 1^{re} **bombe H** : ils prennent conscience qu'une guerre nucléaire serait suicidaire. b) **Après la mort de Staline** (5-3-1953), les partisans de la détente l'emportent à Moscou : l'atmosphère internationale se détend. c) Depuis Bandoeng (1955), l'esprit « neutraliste » des pays « non-alignés » du Tiers monde pousse à la coexistence entre les deux blocs.

2. Ses débuts hésitants

Certes, Khrouchtchev reconnaît la RFA (1956), dissout le Kominform (1956) et rencontre Eisenhower (Camp David, 1959). Mais **d'après crises locales compromettent la paix**. En 1956, les Soviétiques écrasent la **révolte hongroise** anticommuniste et leur ultimatum oblige les Franco-Anglais à évacuer le **canal de Suez** occupé militairement après sa nationalisation par l'Égyptien Nasser. En 1961, après l'échec de sa rencontre avec Kennedy à Vienne, Khrouchtchev remet en cause le statut de Berlin, désormais coupé en deux par 43 km de barbelés (« le mur de la honte »). En octobre 1962, Kennedy l'oblige à retirer les **fusées russes installées à Cuba**.

3. Son apogée (1963-73)

Les deux « grands » cherchent désormais à organiser la paix. Le **traité de Moscou** (1963) interdit les essais nucléaires non souterrains (France et Chine le refusent), le **traité de non-prolifération** (1968) interdit la commercialisation de la technologie nucléaire et la convention de 1971 les armes biologiques. Les **accords Salt 1** (1972) limitent les armements stratégiques. Les échanges commerciaux se développent (1972, traité RFA-RDA).

Mais les conflits localisés persistent. L'URSS intervient brutalement à Prague (1968), les USA à Saint-Domingue (1965), au Vietnam (1963-73) et indirectement au Chili (1973). Et le Moyen-Orient devient une zone névralgique.

4. Ses conséquences : les « blocs » ébranlés

Chinois et Albanais reprochent aux Russes leur politique d'ouverture. La Tchécoslovaquie, la Roumanie, la Pologne cherchent à s'émanciper et E. Berlinguer (PC italien), inquiet des interventions soviétiques (en Tchécoslovaquie : 1968 ; en Afghanistan : 1979), invente l'**Eurocommunisme**.

Le leadership américain en Occident a été **sérieusement ébranlé** par le départ de la France gaulliste de l'OTAN (1966) et la **démobilisation des opinions publiques européennes** (pacifisme) au moment où, humiliée par la reculade de Cuba, l'URSS engageait un énorme effort de réarmement.

Les années « 80 » : précarité de la paix

1. La fin de l'après-guerre

Après la crise de Cuba (1962), la **politique de détente finit par porter ses fruits**. L'URSS améliore ses rapports avec la France gaulliste et la RFA. Les USA se désengagent du guêpier vietnamien ; Nixon se rend à Pékin et favorise **l'entrée de la Chine à l'ONU**. Enfin, URSS et USA limitent leurs armements nucléaires stratégiques (**accords Salt 1 : 1972**).

2. Deux impérialismes implacables

Mais les deux superpuissances n'ont pas renoncé à l'hégémonie universelle. Les **multinationales US** possèdent des plantations, mines, usines dans le Tiers monde ; le dollar est devenu, depuis 1944, la monnaie universelle ; la **CIA** ¹ intervient pour **protéger les intérêts américains** (1973 : contre le président socialiste chilien Allende). Les USA, « gendarmes » du « monde libre », interviennent aussi directement (Corée, Vietnam, Saint-Domingue).

A la façon d'un empire, l'**URSS étend ses « marches frontières »** : Mongolie extérieure, Europe orientale (dominée économiquement grâce au rouble surévalué et au COMECON), Afghanistan (1979). Elle soutient militairement les révolutions nationales du Tiers monde (Cuba, Vietnam, Angola...). Aussi les Chinois dénoncent-ils son « social-impérialisme » et les Eurocommunistes italiens voient-ils en l'OTAN le garant de leur indépendance.